



L'AIGLE DE MOTS.

Je viens de recevoir un **courrier** (ci joint) de monsieur **Copé**. Jean-François, pour qu'il n'y ait pas de confusion. Ce monsieur me paraît excellent, très prévenant et préoccupé de mon avenir. Notre époque est suffisamment chiche en véritable **philanthropie** pour que le ton bienveillant de cette lettre ne retienne mon attention.

Un peu isolé dans ma thébaïde, je vis à l'écart du monde mais n'en reste pas moins solidaire de ma patrie, de ses soubresauts et de lendemains qui, paraît-il, ne vont pas chanter.

Quand un monsieur aussi averti me demande d'agir tout de suite pour n'avoir pas à le regretter, j'entends les **stukas** fondre sur moi, je deviens le chien de **Pavlov** et j'agis dans la mesure de mes faibles moyens.

Je me suis donc un peu renseigné sur ce monsieur Copé que l'année **2012** semble tellement préoccuper. Cette prochaine année, qu'il nous présente comme **apocalyptique** si, par hasard, ce qu'il appelle « campagne 2012 » ne tournait pas en faveur de ses amis. Nous devons donc consacrer quelques instants à imaginer avec lui ce qu'il nomme, un rien dubitatif, un scénario de politique fiction. Heureusement, lui **Jean-François**, lucide, responsable, courageux,



ambitieux pour son pays, est là pour nous informer, nous mettre en garde, pour nous protéger des périls qui nous menacent.

J'apprends ainsi que, malgré son jeune âge, il barbotte en politique depuis longtemps, qu'il y occupe des fonctions éminentes et qu'un club – j'ai cru un moment qu'il s'agissait de football – crée par lui-même, œuvrait au bonheur des générations futures. Ce qu'il propose est bel et bon, plein de promesses et d'intentions généreuses mais que ne le **fit-il**

pas lui-même pendant qu'avec ses amis, il était aux commandes ? Est-il possible qu'une boîte crânienne aussi proéminente soit, à son tour, atteinte de procrastination ?

L'espèce de **Huron** que je suis – Monsieur Copé se souvient peut-être de « L'ingénu » de Voltaire, celui qui a écrit « Zadig » qu'apprécie tant son ami Frédéric Lefèvre – a l'impression qu'il

débarque de la lune et qu'il faut, toutes affaires cessantes, s'attaquer à ce chaos. **Le bon sens populaire** ne dit-il pas pourtant « qu'il ne faut pas compter sur ceux qui ont installé le **désordre** pour trouver la solution à la fin de

ce **désordre** ».

Monsieur Copé charge évidemment ses ennemis de tous les péchés du monde : Il ne parle pas



encore de « **Bérézina** » mais on sent que ses lointaines origines slavo-cosmopolites l'y invitent. A l'entendre, ce seraient de bien étranges individus acharnés à détruire le bonheur du peuple qui leur aurait confié le pouvoir. Ils voudraient, selon lui, démanteler les retraites, encourager l'invasion des sans-papiers, recourir plus encore à l'assistanat – mais son gouvernement qui emprunte allègrement **1 milliard d'€ chaque jour**, n'est-il pas le premier à profiter du confort des assistés ?- Et, pour ce qui est des droits de succession, peut-il être ignare au point d'ignorer la pratique de ce grand pays que son président admire tant : **les Etats Unis** ?

Je le sens assez fier de son bilan. Il oublie simplement la grande sœur allemande qui, en ce moment et avec une complicité suspecte, veille à notre équilibre en nous tenant la main. Et quel est ce pouvoir d'achat dont il ne cesse de vanter les mérites ? Le considère t'il comme un bien commun justement réparti ? Se souvient-il du temps – **Martin Hirsh** semble s'en souvenir mieux que lui – où il arrondissait gentiment ses fins de mois par un travail ami tant ? Reçoit-il chaque matin ce flot ininterrompu d'appels au secours ? Se souvient-il du nom de **Coluche**, des restos du cœur qui voient les files d'attente s'allonger à perte de vue ? Jette t-il de temps à autre un coup d'œil au-delà du périphérique ? Il se dit attaché à notre modèle social mais c'est un attachement de circonstance, **une adhésion sans adhésif** et comme il n'en restera bientôt plus rien il sera enfin libéré de ces liens de pacotille.

Nous ne savons pas ce que la France serait devenue si **Ségolène** avait été élue. Mais **Ségolène** n'a pas été élue et nous voyons ce que



la France est devenue. Et qu'apprends-je dans ce courrier ? Qu'appris-je ? – **Capri, c'est fini, chantait la chanson** - Monsieur Copé veut maintenant 5 ans de plus. Il a raison, nous sommes au mois de décembre et c'est bientôt Noël. C'est ce petit cadeau qu'il attend devant sa cheminée, c'est pour ça qu'il met d'énormes sabots sous notre nez. Et c'est en pensant au joli ruban qui fera des boucles autour du paquet de fête qu'il nous présente sa prose cousue de fil blanc et de grosse ficelle ? Plus c'est gros, plus ça passe, doit-il penser. Sauf dans le conduit de la cheminée. Nous entendons bien que c'est la guerre, que ce **Gamelin** a sonné la mobilisation générale, que le combat qui s'annonce ne sera pas une bataille de chiffonniers que, même si l'ennemi est médiocre, la victoire sera grandiose et que, lui général en sous-chef, descendra les **Champs Elysées** sur un cheval à roulettes.



Aurolé de l'illusion du règne précédent : promesses, dette, déficit commercial, chômage, flux migratoires, vote des étrangers, banlieues sinistrées, friches, campagnes abandonnées, finance dans le coma. Vous, votre bande, vos promesses, vos slogans, « **Ensemble, tout est possible** », les Français n'en veulent plus. Plus de toc, plus de bling, plus de faux semblant, plus de modestie mitée, de modestie mal imitée, de solennité un peu trop solennelle, plus de **comédiantes**. Qu'il aille se faire voir chez les Grecs le grand racoleur officiel avec sa grande souscription nationale ! Cette façon de récolter des sous n'est ni **innovante ni crédible ni digne**.

Nos dons – puisque la crainte est que nous ne comprenions pas – nous les réservons aux associations qui s'occupent des pauvres, des oubliés, des affamés, à ceux qui essaient de

soulager le malheur du monde. Il ne s'agit plus de bêtifier en travaillant plus ou moins. La vérité, **la vérité vraie** comme disent les petits enfants, c'est qu'il **n'y a plus de travail**. Vous avez fait tant et si bien, vous avez gouverné en tenant si ferme le gouvernail, votre numéro de magie a été si parfait que vous avez réussi à faire disparaître la **seule façon d'occuper les hommes**.

Puisque l'année 2012 s'annonce si difficile – mobilisation, engagement, combat – il convient de ne pas faire les choses à moitié. En ces circonstances, le maire de Meaux pourrait se transformer en une sorte d'évêque et, en se poussant du col, devenir l'égal de son illustre prédécesseur. Il lui suffira de devenir un moment **Jacques Bénigne** – de bénin à bénigne

il y a la courte distance du pantalon à la soutane – de sonner le tocsin et de monter en chaire.

Au lieu de méditer sur l'ambition et la brièveté de l'existence, comme le faisait **L'Aigle de Meaux**, notre flamboyant et contemporain rapace dont les plumes commencent à désserter le crâne, pourra déployer ses ailes et, du haut de sa tribune, contemplant le cercueil tiède encore du **cadavre du AAA** ou, anticipant l'avenir de quelques mois, dans une oraison funèbre pas tout à fait de son cru, parodier d'une voix de stentor, devant ses ouailles tétanisées, le sermonneur du Grand Siècle : « **La Sarkozie se meurt, la Sarkozie est morte...** ».

Jeudi 1^{er} décembre 2012.

